

## BEUCAIRE PREDICATIONS DU MOIS DE FEVRIER 2023

BEUCAIRE, le 12 février 2023

Pasteur Setsoafia YAWO-NAKE

Prédication : Dt 30, 15-20 ; 1Co 2, 6-10 ; Mt 5, 17-37.

Bien aimés en Christ, la péricope de Matthieu est un extrait du sermon sur la montagne qui couvre les chapitres 5-7. Nous allons suivre un cheminement à trois étapes au cours de cette prédication.

Première étape : Observation

Le sermon sur la montagne dont le condensé est dans le commandement « aime tes ennemis », annonce le Royaume, sa proximité tant spatiale que temporelle pour celui *qui se repent et qui croit* et se termine par la règle d'or en ces termes : « *Tout ce que tu voudrais que les autres fassent pour toi, fais-le de même pour eux* ».

Dans l'extrait qui nous intéresse, on constate qu'après avoir caractérisé les vrais membres de son royaume, ceux qui ont faim et soif de la justice (v. 6) et dont les hommes doivent voir les bonnes œuvres (v. 16) dans les versets précédents, Jésus expose l'esprit et la pratique de cette justice véritable telle que la formule la loi divine. Il propose en quelque sorte une Réforme de la vie en Dieu, tant morale que spirituelle.

Première étape : Compréhension

En effet, l'évangile rapporte que Jésus enseignait avec autorité ; ce qui suscitait l'admiration de ses auditeurs. Son discours paraît neuf à ses auditeurs. Mais quelle nouveauté promet donc Jésus ? La question lui est posée par ses disciples à laquelle il répond : « *Ne pensez pas que je suis venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir* ». Cette parole indique que ce n'est donc pas d'une nouveauté extérieure (faire d'autres choses) dont il s'agit mais d'une nouveauté intérieure (faire *autrement*), c'est cet *autrement* qui constitue la nouveauté, le dépassement, la pointe même des antithèses violentes. On retrouve ce passage de l'extérieur vers l'intérieur, dans tous les balancements du discours de Jésus : « vous avez appris », « *mais moi je vous dis* », ce que les théologiens appellent les antithèses violentes. A chaque fois, Jésus dans sa réponse pointe une attitude ou un geste plus intérieur, plus total... Ainsi propose-t-il d'aller du « meurtre » à la simple « colère », de l'« adultère » au simple « regard », du « faux serment » au simple fait de « jurer »... Ce qu'on peut dire ici, c'est que Jésus va plus loin que l'interprétation juive, il ne dit pas que la Loi est devenue obsolète, mais regarde à la racine de ces transgressions (meurtre, infidélité, (meurtre,

infidélité, parjure, etc...) et cette racine se trouve au fond de nous-mêmes, dans notre cœur. Cette racine nous éloigne régulièrement de Dieu. C'est par elle que nous sommes à la fois bon grain et ivraie, à la fois obscurité et lumière. Ce balancement nous introduit en vérité là où Jésus veut conduire chacun : l'intégrité de la personne. « Quand vous dites 'oui', que ce soit un 'oui', quand vous dites 'non', que ce soit un 'non' ». Le reste relève de l'injustifiable (le mal). Jésus récuse, oui, mais... Mais quoi ?

Alors ce lieu intérieur que Jésus cerne et désigne comme désirable, comme souhaitable, honorable, comment pouvons-nous l'habiter ? Le texte ne le précise pas mais Jésus se présente dans Jean comme ce lieu possible pour ses auditeurs, dans la relation avec lui. Dans la parabole du cep et les serments dans Jean 15, 1-5, nous lisons : « *Moi, je suis le cep; vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, comme moi en lui, porte beaucoup de fruit, car sans moi, vous ne pouvez rien faire* ». Les croyants sont des branches et doivent restés attachées au cep, à Jésus, l'arbre. Cela veut dire qu'il n'est pas toujours facile de dire oui ou non ou d'être intègre.

Jésus s'est présenté comme celui qui est venu pour accomplir la Loi et les prophètes, entendu, toutes les institutions et toute l'Écriture. Les antithèses (*Vous avez entendu dire... mais moi je vous dit...*) font croire à tort que Jésus oppose le temps de la Loi (l'AT) à celui de la Grâce (le NT) qu'il vient annoncer. C'est une pseudo interprétation, car Jésus proclame la Loi + la Grâce avec le verbe *accomplir*. Le Sauveur ne veut rien abolir, abroger (grec *déliar*, dissoudre, détruire, verset 19), mais tout *accomplir*. Ce verbe, du grec *plèroun* peut signifier réaliser (par ex. une prophétie, 1, 22), ou remplir (un filet : 13, 48). En clair, Jésus ne se propose pas simplement d'accomplir pleinement l'AT, il veut la mener à sa perfection, et ainsi lui redonner son vrai sens alors qu'elle est devenue une sorte de code à la fois civil et religieux ; il lui fait ainsi atteindre sa perfection radicale et recouvrer sa simplicité originelle (voir TOB, note *n*).

Jésus l'a fait de toutes façons. Cet accomplissement, dans un sens plus élevé, plus parfait, l'Évangile de Christ l'opère à son tour dans le cœur des croyants.

V. 20. Grec : *si votre justice ne surabonde de beaucoup ...* Ses disciples doivent réaliser une *justice* bien supérieure à la justice extérieure, superficielle et formaliste des pharisiens dont il va faire ressortir toute l'insuffisance.

Pour faire comprendre à ses disciples quelle est dans son étendue et sa profondeur la vraie justice Jésus donne des exemples. Le premier exemple concerne le meurtre, le second l'« adultère », le troisième, le « faux serment ». Concentrons-nous sur le meurtre. Je trouve cela intéressant parce que, ici, Jésus lie ensemble le meurtre, l'amour et la réconciliation. J'ai placé l'amour au milieu. L'amour regardant le meurtre doit s'orienter vers la réconciliation qui est devant lui, pour se maintenir.

5.21 *Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point... Mais moi je vous dis !* Vous êtes d'accord avec moi que ce commandement, ainsi que tous les autres, peut être violé dans le cœur par les passions : la colère, la haine, le mépris ; et cette violation mérite, devant la justice divine, le même châtiment que le meurtre proprement dit. On constate que le Sauveur établit une gradation dans la transgression, et aussi dans la peine qu'elle fait encourir. D'abord la *colère* contre un *frère* qu'il faudrait aimer ; puis l'expression de cette colère par des paroles de haine ou de mépris. *Raca* terme injurieux qui signifie en hébreu araméen *tête vide*, homme de rien, canaille. *Fou*, dans un sens moral, signifie impie, athée. C'est une sorte de malédiction inspirée par la haine. Quant à la peine également graduée qui correspond à ces violations de la loi, Jésus l'indique par des images tirées de la justice pénale de son temps et de son peuple. En effet, il ne veut pas dire que celui qui manifeste ces mauvais sentiments du cœur doive être puni par les divers tribunaux qu'il va nommer, mais qu'il est aussi coupable que ceux qu'on y amène. Au v 24, Jésus suppose le cas d'un homme qui, déjà occupé dans le temple à préparer une *offrande*, un sacrifice (grec *un don*), là, sous l'impression de la sainteté de son acte, se *souvient* que son *frère*, un homme quelconque, a *quelque chose*, quelque ressentiment *contre lui*. Est-ce parce qu'il a offensé ce frère ? On peut le supposer, on l'admet généralement, mais Jésus ne le dit pas, on peut donc supposer aussi qu'il lui impose le devoir de la réconciliation, même dans le cas où il n'aurait en rien contribué à la rupture avec son frère. Quoi qu'il en soit, le Sauveur n'admet pas que cet homme puisse entrer en communion avec Dieu par son offrande, par la prière, tant qu'il n'est pas réconcilié avec son frère, et toute conscience chrétienne confirme ce jugement. Au 25, Jésus recommande encore le devoir de la réconciliation, mais sous une autre forme. Il suppose deux *adversaires* un créancier et un débiteur, (v. 26). Le conseil que donne le Seigneur à celui qui va être accusé est de se mettre *promptement d'accord* avec son adversaire tandis qu'il *est en chemin*, c'est-à-dire qu'il en a le

temps encore. Il exhorte ses disciples à la réconciliation avec leurs frères et cela à cause de leur responsabilité envers Dieu.

### Troisième étape : Actualisation

Jésus nous invite ce matin à opérer une réforme tant spirituelle que morale dans nos vies familiales, communautaires. Notre justice doit dépasser celle extérieure. Cette justice nouvelle nous invite à l'amour et à la réconciliation. Pour terminer, je vous invite à écouter cette exhortation de Gandhi.

*“ Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde ”. "Nous changerons le Monde en nous changeant nous-mêmes. Je ne pense pas que vous puissiez vraiment changer le Monde à l'extérieur tant que vous n'avez pas changé le Monde à l'intérieur de vous-même. Si vous avez vraiment de l'amour en vous, il est alors très difficile de témoigner de la méchanceté ou de la cruauté envers quelqu'un d'autre ou envers la planète. Et je crois réellement que nous, en tant qu'espèce humaine, avons besoin de vivre davantage selon notre cœur. Et cela sera possible quand nous stopperons notre tendance destructive envers les autres et envers la planète. Mais nous avons perdu cette capacité de cœur. Et c'est la raison pour laquelle nous sommes capables d'être aussi cruels les uns envers les autres et envers la planète sur laquelle nous vivons." Que Dieu nous vienne en aide !*